

Madame L. D'ASCO

DIRECTRICE

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde.

ABONNEMENTS

France..... UN AN FR. 12
Etranger..... 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.

Lyon: vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

P.M.J.

Mieux est de rire que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

François RABELAIS.

Madame L. D'ASCO

DIRECTRICE

ABONNEMENTS

France..... UN AN FR. 12
Etranger..... 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.LES ANNONCES ET RÉCLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER

DÉMOLISONS MONTE-CARLO

Tirage justifié

60.000 IMP.

Le Carnaval et la Gaieté Française

Evohé! Le carnaval a enfin revêtu son pourpoint d'or et brandi son feutre empanaché par dessus l'éternelle bêtise humaine. Avec fêvier le mois des masques de velours et des loupes de dentelle sont revenus malgré toutes les discorde et malgré toutes les poétiques, les extravagantes pierrettes de Gavarni et les exorbitants discours de Monnier. Nous avons enguirlandé de grandoles les frontons des Temples de la joie, et les cochers de Cythère et les omnibus du T'entre ont passé leurs chevaux du côté des orchestres endiablés. L'Eden, Bullier, l'Élysée, l'Opéra, Tivoli. On s'est souvenu des vers du poète :

De paillettes tout étoilé
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé...

Et des quatre coins de la Gaule, les hurrahs fiévreux de tout ce qui aime à rire après le couvre-feu, sous le regard doré des étoiles! L'astucieux Arlequin a repris sa jatte, Colombine a dégrisé sa cintre, le blème Pierrot s'en est allé baillant à la lune et comme on dit encore dans les lointaines provinces réfactionnaires : La Folie a secoué ses grêlo's! Hé tant mieux! Minerve est une déesse morose que je déteste. « Le monde est plein de fous! » a dit Cicéron. Je suis de son avis et j'ajoute : Hors la Folie, point de salut! Qu'elle agite donc son bonnet sonore, la belle, et qu'en s'amuse!

Une chose m'étonne et me navre profondément, c'est l'obstination avec laquelle, le pluspart des journalistes français, veulent nous faire passer pour un peuple de croque-morts. Ces briseurs de cœur sont en vérité bien ridicules, et je crois, qu'il est temps de les museler. Moi qui écris avec de l'encre rose, je trouve qu'il est absurdé d'écrire et avancer de la paix et d'entonner des chants funèbres dans les journaux. Chaque année, lorsqu'aux portes des costumiers reviennent papillonner les joyeuses couleurs des débrouilles carnavalesques, il est de bon goût de chanter *De Profondis!* Alors de toute's les colonnes s'élèvent ces cris lugubres : La vieille gaieté française est morte! Le carnaval agonise! Tous les chroniqueurs s'affublent de cagoules, et le chef soûl de cendres écrivent des articles très tristes pendant qu'en danse autour d'eux. Morbleu! je crois qu'il est grand temps d'abolir cette insupportable coutume et de briser ce sort cliché! Voilà pourquoi au risque de me faire conspuer par les esclaves du premier-Paris, je crie bien haut par dessus les toits de toutes les rédactions : Ces gens-là sont des imposteurs, le carnaval se porte mieux que jamais et la gaieté française n'est pas morte!

Je crois que la gaieté française est aussi indistincte que le soleil est inextinguible, et que c'est en vain que les échotiers lui jettent leurs encriers par les jambes. Je consens à constater que l'esprit des faiseurs de nouvelles à la main se raréfie de jour en jour, mais cela ne prouve pas qu'il n'y ait plus de joie dans notre vieille France! Je viens de parcourir tout Paris, je suis allé à l'Opéra, à l'Eden, je suis allé partout. J'ai vu sous le flamboiement des lustres une fourmilière de costumes bariolés avec ça et là des tâches noires d'habits de cérémonie, et j'ai constaté que tous ces habits funéraires appartenent aux épaulées de mes confrères. On les laissait errer avec leurs pauvres gardénias et leurs camélias rachitiques, mais l'on en riait pas moins. Parfois une petite grimousse pudiquement conservait constait, par pitie sans doute, à laisser un sillage blanc sur ces revers sombres mais dont César n'en avait pas moins de morgue. Les chevaux légers et les mousquetaires altiers sans s'inquiéter de leur présence, riaient et chantaien, et malgré leur rigidité ridicule, les jolies jambes s'agitaient sous les basquins des morenas, et les cœurs en école buissonnière derrière les dominos mystérieux! Ah vraiment, s'il est un autre monde, ces aveugles qui prétendent que nous sommes tristes, peuvent être sûrs de ne point aller à la conciergerie célesté, puisqu'ils font chaque année leur purgatoire au bas de l'Opéra.

Nous n'avons guère changé depuis le temps où le triomphant Bœuf-Gras allait

au palais en passant par la Sainte-Chapelle. Eros au lieu de se promener par les rues de Paris sur le dos d'un ruminant bouffi, se cache dans l'habit galonné d'un garde-française et tout est dit! Quant au rire, il est toujours aussi puissant que par le passé, quoi qu'en disent les grincheux et les jérémiades du journalisme. Les débordements et les fées sont toujours aussi nombreuses, et le trône doré du seigneur Carnaval est toujours d'appombe; sa cour est aussi brillante que par le passé: pour lui les tambours de basque et les sonnettes argenines donnent des concerts et font des tintamarres, et l'or et la pourpre taillés en oriflammes; suivent son cortège tandis que les marquis poudrés, les marquises mignardes et les chevaliers du Charivari chantent ces louanges en s'accompagnant du cliquetis des coupes de cristal!

Io Baccho! Io Baccho! Chantons rions et buvons! Le monstre philoxéra n'est pas encore maître de la Chambre, et la presse médiatique, cet autre philoxéra a beau nous grignoter les chausses, elle ne nous enlèvera pas un atome de notre gaieté!

Allez, gais danoiseaux, avec les jounvencelles! Qu'au Casino, comme à l'Opéra, Métra, le sémour de roses, jotte des torrents d'harmonie et des avananches de polkas saltarillantes et des tourbillons de valse langoureuses! Que les belles aillent, le rire aux lèvres, avec les chercheurs d'amour, et que toutes les amertumes se dissolvent dans le moët et le cliquot! Que le vin d'or, comme le Léthé, fasse tout oublier, et qu'on laisse la déesse Raison pour mettre des fleurs prématuées à la tunique de la déesse Folie! Que le masque confonde les patriciennes et les dames galantes, et que les infirmités aillent leur train! Que les petites bourgeois, fatiguées de la monotonie du foyer, viennent boire une gorgée d'insensicisme à l'ampitheâtre de l'extravagante Hébé; que les corsages disent tout ce qu'ils savent à tous les Polichinelles, et que les Polichinelles publient bien haut le secret des corsages! Que les écholiers et les ribaudes s'amusent pour l'effrénée farandole avec le... duchesses et les estampilleurs de parchemins! Que les miroirs soient brisés au fond des boudoirs, et que les alcôves soient violées! Ainsi le veulent le tout puissant Carnaval et sa jolie reine Madame la Gaieté de France. Ainsi le veut T'iboulet le fou!

Non la joyeuseté gauloise n'est pas mort! Il est du devoir de tout honnête homme de démentir ce bruit que des fumistes lugubres sont courir depuis un demi-siècle! Comme hier, nous chantons ce soir et demain avec Bayville :

Horrah! les Aglaé! les Ida! les charmantes! En avant! le champagne a baptisé les mains! Déchirons nos gants blancs au seuil de l'Opéra!

Après la Maison d'or, Corrine chantera.

Notre gaieté ne peut mourir qu'avec nous.

On aura beau nous gaver de bières tenuées et meler l'amertume du houblon lourd au parfum de notre Cliquot! on aura beau nous envoyer en pays de l'Innbourg ce pale-âtre affreux qui met des brumes dans la cervelle, nous resterons gais et nous rirons et nous chanterons en dépit de tout. Nous n'avons plus de beufs gras, mais nous avons toujours les valises valises bariolées et le char étonnant des blanchisseuses, d'où s'envolent avec des bonnets de vierges des cascades de rires inextinguibles!

Malgré ceux qui psalmodient des oraisons funèbres autour de notre joie, Rabahel est toujours des nôtres; en dépit des habits noirs lugubres, il nous reste encore quelques pourpoints rouges qui font la nique aux fabricants de d'uits artificiels!

Laissons pleurer les moroses et gâussons-nous!

Que Cupidon continue sa danse! que Métra fasse valser la France multicolore et que les femmes soient belles, Euhé!

Io Baccho! Je vide ma coupe à la santé des gens gris! et que les autres aillent au diable s'il leur plaît. Ils sont bien grotesques ceux qui veulent jouer aux sages dans un monde plein de fous!

Est-ce pas Triboulet?

L. d'Asco.

UN PORTRAIT

À Marie Bouvier

Rieuse sous sa tresse brune,
Et l'œil chargé d'éclairs charmants.Ne la prendrai-je pas pour une
Jeune nymphe des bois dormants?Sur le parvis de ses lèvres
Le printemps dans tout son éclat.
Rêpand ses amoureuses fées
Et son velouté délicat.Sous le voile qui le protège,
En proie à l'essaim des désirs,
Décritement un sein de neige
S'arrondit trop plein de soupirs.Une fleurette, oïillet ou rose,
Y laisse son souffle embaumé,
Et le regard charmé se pose
Sur ce frais bouquet animé.Douc Héb!, quel rêve te berce,
Lorsqu'devant ton bras mignon,
Avec mesure tu nous verses
Le contenu d'un carafon!Tu sais prodiguer les ivresses
De ton sourire, mais hésit!Si d'aucuns croient en ses promesses,
Comme tu les détrôperas!Car de ce comptoir où tu sièges
Jamais ton cœur ne s'écarter,
Et c'est bien en vain qu'on t'astige,
Luerice, Diana ou Vesta!...

LUCIEN DHUGUET.

Des plus célèbres remuements de millions du second empire, après une existence pleine de quolibets qui viennent de dire adieu aux joies de ce monde et à ses vœux. Cet homme est le pionnier Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il passait triomphante, chevauchant la fée de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerres d'antan, les loubaines dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valents qui portaient les sacs plein d'argent ayant à la tête Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la caprice chance flâne à lui seul déposé à ses pieds les trésors capables d'acheter des empêtrés. Habituel à l'obéissance du hasard dont il avait fait son fer, il pass

THEATRES

GRAND THEATRE

La reprise du *Pré aux Clercs*, il vaut mieux en consigner tout de suite, a été un *tour* complet. L'interprétation du reste, a laissé beaucoup à désirer. A part le trio charmant composé de Mmes Jacob, Duquesne et Arnaud, excellentes comme toujours, les artistes ont été fort au-dessous de leur rôle, dans le chant surtout. L'opéra cependant avait été étudié. Ainsi M. Nury, quoique chantant faux, déclamait d'une façon absolument classique, trop même ; il en oubliait de jouer. Il est bon de s'écouter parler sans doute, mais pas au point d'avoir le sourire sur les lèvres quand les paroles qu'on prononce expriment, par exemple, la crainte ou la colère. M. Barbary eût été passable comme comédien, bien qu'il y ait beaucoup à redire sur la façon dont il a joué son personnage italien ; malheureusement, comp., chanter, il s'est montré encore au-dessous de M. Nury. Nous ne dirons rien de M. Sennin : son rôle était fort court et du reste, aussi mal tenu.

On le voit, le succès de la soirée était gravement compromis. Nous espérions cependant que M. Duquesne, qui est de l'Opéra-Comique, saurait bâcler tant de faiblesses, et parviendrait au moins à changer la déroute en une retraite en bon ordre. Certes, il a fait ce qu'il a pu pour cela, et il convient de lui en tenir compte. Mais, cet artiste n'a pas le don de plaire au public ; puis, tout le monde est unanime en ce point, sa voix est épaisse. Avec si peu de moyens, il était difficile de tenir de bien grand efforts, il faut le regretter.

Mmes Jacob, Duquesne et Arnaud, ravisantes du meilleur goût, méritent seules, leurs éloges ; certes, il n'a pas dépendu d'elles que le succès de cette première ne fut assuré il eut suffi, pour cela qu'elles aient été mieux secondées.

Le corps de ballet a droit aussi à nos compliments.

Lundi, malgré l'indisposition persistante de M. Jacob, a eu lieu une représentation de *Faust*. Cette artiste, très enjouée, et obligée pour cela de chanter à demi-voix, n'en a pas moins été fort applaudie. C'est plaisir d'entendre, au milieu du très grand silence, son chant doux et pur se répandre dans la salle et les notes sortir de sa bouche avec autant de justesse et de facilité que si elle avait joué de tous ses moyens. — M. Baquie a obtenu son succès acclamé dans le grand air du *Veau d'or*.

L'Africaine continue à faire salle comble. Le petit nombre de représentations que doit avoir cet opéra, justifiée suffisamment l'affluence du public. M. Bérard est toujours biss dans son chant de « la légende des tempestes » M. Arnaud et Jacob, de leur côté, sont très applaudis.

Hamlet a été encore une occasion de succès samedi pour MM. Bérard et Querry ; Mmes Jacob et Linse et pour la séminante M. Arnaud.

Incessamment : « Aida ». Nous ne doutons pas que cet opéra, monté avec le plus grand soin, pour remplacer « l'Africaine », ne soit un grand et légitime succès. Il vous dédommagera, ô belles lectrices, de la déception que vous avez éprouvée en entendant le « Noces de Figaro » et le « Pré aux Clercs ».

Lucciani.

THEATRE DES CELESTINS

Mardi c'était première. On donnait devant une salle des mieux garnies « le Mari de la débuteante », comédie en cinq actes due à la plume spirituelle de MM. Meilhac et L. Halevy. Cette pièce fut jouée avec un grand succès à Lyon il y a quelques années par Mme Montazon. Mais depuis ce temps, elle a été revue, corrigée, considérablement augmentée sans que pour cela les auteurs aient réussi à en faire quelque chose d'une réelle valeur. Aussi sur les cinq actes dont se compose cette comédie, il est pour le moins deux, qui dirai même trois, dont on peut constater absolument l'utilité. Le premier acte notamment n'a aucune raison d'être ; il manque complètement d'intérêt et ne fait qu'entraver la marche de l'action. Mais cela ne nous a pas empêché de trouver amusante la scène du mariage. La salle se tordait littéralement et l'ilarité était à son comble quand le rideau est tombé sur le troisième acte. Le cinquième acte est aussi des plus réussis. Il est le clou de la pièce ; un théâtre renversé, c'est-à-dire une salle transportée sur la scène. C'est là une des situations les plus originales qu'aient imaginé les auteurs. Malgré toutes ces émotions, « le Mari de la débuteante » a obtenu un succès de rire grâce à une excellente interprétation.

James est d'un comique désopilant dans le rôle du comte Escarbinier ; de ce comte qui, malgré sa haute intelligence et ses non moins hautes capacités, s'étonne de n'être que sous-directeur de la Société des comptes aléatoires. C'est bien là le type du bourgeois amoureux, infatigé de lui-même, rempli d'une sorte de prétention et s'imaginant qu'on ne peut se passer de son encantrage personnelle. Aussi demande-t-il toujours à prononcer quelques mots plus ou moins déplacés.

Malard est des mieux réussis dans son double personnage de directeur de théâtre et de neuvième adjoint délégué aux mariages. Quel heureux cumulard ! Avec quel naturel et quel entrain ne joue-t-il dans la scène vraiment bouffonne du mariage où on le voit lisan aux conjoints les articles du Code pénal, pardon, du Code civil relatifs à leur nouvelle position, puis se souvenant tout à coup que l'étoile de son théâtre, gravement indisposée, ne pourra jouer ce soir, laissant époux et épouse pour se mettre à la recherche d'une diva, qui peut remplir dignement le rôle, car, jamais au grand jamais il ne consentira à vendre ses 5,000 francs de location. Pensez donc, 1,500 fr. au-dessus du maximum.

Demoy, l'heureux époux de la débuteante, peut marcher de pair avec James et Malard. Il est d'un réellement désopilant. Quel n'est pas son acharnement lorsque, sur le point de se marier, il apprend que sa Nina va entrer au théâtre aux appartenements de 250 francs par soirée avec 500 représentations assurées en deux ans. Aussi ne s'écrit-il pas, pour ce prix renoncer à l'aurore de l'honneur, ce n'est pas cher.

Les autres rôles étaient tenus par MM. Gaudin (vicomte de Bel-Azur), Fort (Marsanquin), Gaspard (Régisseur).

Mme Simon Jalbert est une aimable élégante. Elle a été charmante de malice et de sous-entendus dans le rôle de Nina. C'est avec beaucoup de grâce et de goût que cet artiste nous a chanté les couplets du troisième acte :

Un jour elle arriva du Mans,

La petite poulailler....

Nos compliments pour votre toilette de mariée qui est très v'lant.

Mme de Villers a fait preuve de beaucoup d'esprit et de talent dans le rôle d'Anita, notamment dans cette scène où elle organise à grands frais une cabale contre Nina, la jeune débuteante de la Petite Poulailler, cab la qui réussit à merveille, puisque Anita est choisie par Mondésir pour remplacer la jeune débuteante.

Un jour elle arriva du Mans,

La petite poulailler....

Nos compliments pour votre toilette de mariée qui est très v'lant.

Mme de Villers a fait preuve de beaucoup d'esprit et de talent dans le rôle d'Anita, notamment dans cette scène où elle organise à grands frais une cabale contre Nina, la jeune débuteante de la Petite Poulailler, cab la qui réussit à merveille, puisque Anita est choisie par Mondésir pour remplacer la jeune débuteante.

Un jour elle arriva du Mans,

La petite poulailler....

Nos compliments pour votre toilette de mariée qui est très v'lant.

Mme de Villers a fait preuve de beaucoup d'esprit et de talent dans le rôle d'Anita, notamment dans cette scène où elle organise à grands frais une cabale contre Nina, la jeune débuteante de la Petite Poulailler, cab la qui réussit à merveille, puisque Anita est choisie par Mondésir pour remplacer la jeune débuteante.

Mme Billon est une des marraines les mieux réussies, envisageant un avenir splendide pour sa mère et prétendant que Nina sera en jour le pain quotidien des directeurs de théâtre.

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Lavigne (Lyse), Amandine (Meyer). Cette pièce est montée avec beaucoup de soin. Avec de tels artistes pour interpréter, ce sera un vif et durable succès de rire aux Célestins.

Lundi et dimanche, *Ma Camarade*. Cette pièce, quoique ayant atteint un nombre fort respectable de représentations, toujours le don d'attirer la foule.

Prochainement, reprise du *Monde où l'on s'ennuie*. — Dorsay.

THEATRE BELLECOUR

Le succès du « Maître des Forges », est complété. La vaste salle de Bellécourt est chaque soir prise d'assaut ; fuites et premières sont littéralement bondées de spectateurs. On vient entendre le chef-d'œuvre de Georges Ohnet, représenté par une troupe d'élite.

Nos artistes parisiens tiennent à merveille les rôles si différents des personnages de cette intéressante pièce.

MM. Tasset, Worms, Esquier et Maxaret, ont droit à tous nos éloges.

Mme Mary-Jullien, dans le rôle de Claire de Beauvoir ; Mmes Vilson, Helmert et Vallette, ont leur bonne part de succès.

Daubruck.

LE CIRQUE RANCY

Quelle soirée extraordinaire que celle que nous offrait samedi l'extraordinaire M. Rancy.

Cinq débuts étaient annoncés. La représentation terminée, on pouvait dire, sans égaler : cinq triomphes.

Parmi les nouveaux artistes de ce cirque, nous avons eu le plaisir d'applaudir le clown Dubois, début de Mme Margarita, chanteuse tyrolienne de première force, nous croyons pouvoir lui prédrer un énorme succès.

MM. Delham, Franck, Mmes Dova de Valda et Auberty obtinrent à l'instar de leurs camarades de nombreux applaudissements.

Une indiscrétion nous permet d'annoncer l'engagement de M. Fléchot, batteur des principaux théâtres de France et de Belgique,

la date de ces débuts n'est pas encore fixée.

Comme précédemment, les charmants artistes de cet établissement ont ouvert la soirée par un quadrille impossible. Le signal de la fête était enfin donné ; aussitôt, des quatre coins de la salle des centaines de danseurs se lèvent et dansent à qui mieux mieux une valsa enivrante, à merveille enlevée par le maestro Léon.

Pola, Scottich, mazurka se succèdent sans relâche, à la plus grande joie de tous, de toutes, veux-je dire, car, comme à l'ordinaire, les dames sont en majorité et le clan de belles épinglees est dignement représenté.

La première qui a oublié nos regards, c'est la enquêteuse L'Avengue, une robe qui a été dévorée par le feu, mais qui a été sauvée par un énorme succès.

Le succès de cette première ne fut assuré il eut suffi, pour cela qu'elles aient été mieux secondées.

Le corps de ballet a droit aussi à nos compliments.

Lundi, malgré l'indisposition persistante de M. Jacob, a eu lieu une représentation de « Faust ». Cette artiste, très enjouée, et obligée pour cela de chanter à demi-voix, n'en a pas moins été fort applaudie. C'est plaisir d'entendre, au milieu du très grand silence, son chant doux et pur se répandre dans la salle et les notes sortir de sa bouche avec autant de justesse et de facilité que si elle avait joué de tous ses moyens. — M. Baquie a obtenu son succès acclamé dans le grand air du « Veau d'or ».

L'Africaine continue à faire salle comble.

Le petit nombre de représentations que doit avoir cet opéra, justifiée suffisamment l'affluence du public. M. Bérard est toujours biss dans son chant de « la légende des tempestes » M. Arnaud et Jacob, de leur côté, sont très applaudis.

Hamlet a été encore une occasion de succès samedi pour MM. Bérard et Querry ; Mmes Jacob et Linse et pour la séminante M. Arnaud.

Incessamment : « Aida ». Nous ne doutons pas que cet opéra, monté avec le plus grand soin, pour remplacer « l'Africaine », ne soit un grand et légitime succès. Il vous dédommagera, ô belles lectrices, de la déception que vous avez éprouvée en entendant le « Noces de Figaro » et le « Pré aux Clercs ».

Lucciani.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTINENTAL

Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanlon-Volta. Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur adresse et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient sué plus que cette charmante équipe.

Samedi prochain, débutent les trois frères Massini, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'urons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubruck.

CIRQUE CONTIN

rennent parfois de sages résolutions, mais elles durent peu, malheureusement, aussi Marie Bru qui s'est mise à travailler brièvement, n'arrive à gagner que 50 par jour, c'est pourquoi la belle veut faire grève, ou trouver un métier plus gratif.

Francine, l'aimable hébé de la Taverne l'Est, aurait-elle déjà délaissé le jeune ifant de nos écoles, qui avait su captiver son cœur. Tout nous porte à le croire; car nous avons vu un de ces drôles cette gentille serveuse de books, entourée d'un escadron de superbes cuirassés. La garance exerce-t-elle désorais sur Francine la même influence que sur les bonnes d'enfants. Quant au jeune ifant de nos écoles, nous le plaignons sincèrement, si jeune et déjà si malheureux en amour. Si quelque jour rêveur solitaire, il se demande où s'en est tiré ton amour pour lui, ô Francine, il aura à répondre comme Rodolphe, ayant délaissé du Mimi, dans les scènes la « Vie de Bohème » par Murger :

Partout un peu, je pense, faisant triomph l'une ou l'autre couleur d'amour incertaine, sans préférence, un valet de pique au blond valet de cœur

La Pompiere aurait-elle enfin débarqué notre ville de son encombrante personne? Qui lo sa. En tout cas, nous l'avons aperçue ni au Cirque Rancy ou au bal masqué du Casino. Ah! nous y sommes. Ida Ténor étant de retour de Russie lui aura sans doute repris, en une amie, la magnifique robe, avec quelle notre Pompiere se pavait sans d'égale. Faute d'une toilette probable, cette horizontale aura jugé bon de se montrer en public. D'ailleurs nous n'y avons rien perdu. Bien affaibrie.

Très bien le costume de gavroche qu'a-t-elle mignonne Anna Marseillaise au bal Casino. Une autre fois absorbez moins de pes de champagne, belle entant, cela s'rend trop communicative.

Laie des Chaises a renoué avec son ien amant et cela sans avertir le successeur qui bénévolement se croit seul et pour cette raison est généreux, c'est

• fidélité n'est plus un vain mot dès que Marcelle St-Etienne possède son nabab, son petit vieux comme l'appelle. utile aux connaissances de madame auraient à lui faire des propositions, s'ront refusées.

anne Confort ferait bien de ne pas si fort oublier elle donne des rendez-vous à l'heure fixée il pourra y avoir embretement dans votre salon, toute et si le nabab qui fonce arrivait, il difficile de lui faire avancer que c'est suffisant ou de ses commis.

Assez de monde dimanche au Skating-Ring; mais peu d'horizontales de marquage. Nous n'y avons vu que la svelte Adrienne Roux, Jeanne Confort, Fonfon, Marguerite Kaillou, la jolie Marthe, miss Mary, Anna Marseillaise, Jenny l'ingénue, la petite Adéline, Marie des Chaises, Jeanne la brune, Marie-Louise, Magdeleine des Concerts et beaucoup d'autres encore plus insignifiantes que ces dernières.

Mariel'auvergnate a mis la main sur un jeune cherubin qu'elle espère plumer en peu de temps pourvu cependant que le papa de ce jeune monsieur n'y mette bon ordre.

Pauline Bac sera bien à l'avenir de prendre un peu de calme, nous l'avons aperçue en grand crêpe de chignons avec Magdeleine des Concerts, deux lionnes de Bédel n'auront pas fait pire.

Malgré beaucoup de questions indiscrètes à Pierre et à Paul nous n'avons pu savoir le motif de la dispute; nous serions bien aise de le connaître y aurait-il possibilité?

Comme au bal des étudiants, une tombole sera reçue en faveur des pauvres et que jusqu'à présent les lots manquent nous nous adressons à la générosité de toutes nos belles petites pour suppléer à ce manquant.

Plusieurs ont même devancé notre appel. On nous dit que Lucy la folle a fait présent d'une carte, donnant entrée pour 20 représentations aux Variétés ou l'heureux gagnant de son lot pourra l'entendre et l'attendre m'a-t-on ajouté), mais je ne l'assure pas.

Henriette Kaillou a aussi envoyé 20 cartes papier à cigarettes, je ne me souviens plus du nom du fabricant.

Il y a encore beaucoup de lots reçus venant de la part de nos succulentes; mais la place nous manque pour les détailler.

Fonfon assistait mardi à la première du *Mari de la débuteante*. A chaque entracte, nous avons vu cette biche causer avec un certain monsieur, dans le couloir des futeaux. L'entretien était des plus confidentiels; car toutes les fois qu'un guidam quelconque s'approchait tant soit peu près d'elle, notre plantureuse épingle baissait la voix de maniere à rien laisser transpirer de cette conversation intime. Ce monsieur avec qui vous vous

elle faisait le plus joli charmant petit page qu'on puisse rêver.

Un détail en passant, nous ne lui connaissons pas le talent de lever la jambe à une telle hauteur, probablement un souvenir de Bullier.

Ne chantez plus... Noémie Fayolle, cette horizontale aux traits fanés, a décidément perdu son caractère. Ce naïf amoureux a fini par ouvrir les yeux et fermer sa bourse, rendons en grâce aux dieux.

Allez faire l'exposition de Nice, allez. Là au moins n'étant pas connue vous aurez peut-être la chance de trouver quelques pigeons à plumer!

Tout le monde a remarqué, mardi, au cœur continental, l'extrême agitation de Mathilde Bellecour. Cette horizontale, dont les gestes et la tenue indiquaient clairement l'égarement, ourdisait à n'en pas douter, quelque malchance drame. Malheureusement, nous n'en tenons pas les fils.

En tout cas, s'il s'agit de quelque vénérance inspirée par le dépit amoureux, nous engagons la belle à ne pas donner dans les drôles de vies et à choisir un moyen nouveau.

Avec un si riche manteau, la distinction (si l'on en a) est de rigueur.

Maria l'auvergnate avait arboré, l'autre soir, un superbe camelia. L'idée était bonne, sans doute et pleine d'actualité mais il aurait fallu à la belle un vêtement de couleur. Comme nous préférions au corsage sombre, le frais rameau de lis blanc de Lucy la Folle? Cette épingle est aussi mignonne que pleine de grâce.

La baronne de St-Ouin assistait à la reprise du « Pré aux Clercs ». La noble et haute dame a daigné ce jour-là, se montrer au foyer du Grand théâtre où elle a reçue force hommages payés d'ailleurs de ses plus gracieux sourires. La baronne avait un costume satin changeant façonné velours noir très élégant.

Depuis quelque temps, la gracieuse épingle de Maître Martineau, donne en plein dans la cavalerie. Nous l'avons aperçue dernièrement, en compagnie de plusieurs cuirassiers, prenant gaiement, en bonne file, sa part d'une agape fraternelle dont ceux-ci avaient eu l'initiative.

Les clients de la brasserie Kléber vous ont admiré lundi, la gracieuse épingle de la petite Anna de la Presse. Cette hébé, superbement harnachée, avait échappé quelques instants aux regards jaloux de son cavalier, pour rire à son aise en dehors du Grand théâtre où elle l'avait conduite.

Nos compliments, la belle! vous étiez en bonne compagnie!

Assez de monde dimanche au Skating-Ring; mais peu d'horizontales de marquage.

Nous n'y avons vu que la svelte Adrienne Roux, Jeanne Confort, Fonfon, Marguerite Kaillou, la jolie Marthe, miss Mary, Anna Marseillaise, Jenny l'ingénue, la petite Adéline, Marie des Chaises, Jeanne la brune, Marie-Louise, Magdeleine des Concerts et beaucoup d'autres encore plus insignifiantes que ces dernières.

Mariel'auvergnate a mis la main sur un jeune cherubin qu'elle espère plumer en peu de temps pourvu cependant que le papa de ce jeune monsieur n'y mette bon ordre.

Pauline Bac sera bien à l'avenir de prendre un peu de calme, nous l'avons aperçue en grand crêpe de chignons avec Magdeleine des Concerts, deux lionnes de Bédel n'auront pas fait pire.

Malgré beaucoup de questions indiscrètes à Pierre et à Paul nous n'avons pu savoir le motif de la dispute; nous serions bien aise de le connaître y aurait-il possibilité?

Comme au bal des étudiants, une tombole sera reçue en faveur des pauvres et que jusqu'à présent les lots manquent nous nous adressons à la générosité de toutes nos belles petites pour suppléer à ce manquant.

Plusieurs ont même devancé notre appel. On nous dit que Lucy la folle a fait présent d'une carte, donnant entrée pour 20 représentations aux Variétés ou l'heureux gagnant de son lot pourra l'entendre et l'attendre m'a-t-on ajouté), mais je ne l'assure pas.

Henriette Kaillou a aussi envoyé 20 cartes papier à cigarettes, je ne me souviens plus du nom du fabricant.

Il y a encore beaucoup de lots reçus venant de la part de nos succulentes; mais la place nous manque pour les détailler.

Fonfon assistait mardi à la première du *Mari de la débuteante*. A chaque entracte, nous avons vu cette biche causer avec un certain monsieur, dans le couloir des futeaux. L'entretien était des plus confidentiels; car toutes les fois qu'un guidam quelconque s'approchait tant soit peu près d'elle, notre plantureuse épingle baissait la voix de maniere à rien laisser transpirer de cette conversation intime. Ce monsieur avec qui vous vous

entreteniez de la sorte, ne serait-il pas le mari que vous réclamez à tous les échos d'alentour, l'autre jour?

La brasserie des Jacobins compte une nouvelle hébé depuis quelques jours, en remplacement de Fanny Gracieuse. Elle répond au nom de Céline et nous arrive en ligne directe de Saint-Etienne, où elle se servait à la brasserie du Mulhouse. Maître Martineau, dont on connaît le bon goût dans le choix de ses hébés, n'a pas eu cette fois, nous devons l'avouer, la main heureuse. Car cette servouse de books, à la figure rebattante, ne saurait jamais rivaliser de zèle et de gentillesse avec la séminante Marie-Bouvier et la charmante Eugénie Sphinx. Aussi aimons-nous à espérer que l'hébé en question ne sera qu'un court passage aux Jacobins et que M. Martineau saura lui trouver une remplaçante.

Clémentine Sardine ferait bien d'entreprendre un voyage à Monaco, comme son amie Mathilde Bellecour. Peut-être au contraire vous la même chance que cette épingle étouffez pourrez de la sorte vous acheter une toilette digne du rang que vous occupez dans notre bataillon de Cythere. Nous n'aurions pas eu le triste plaisir de vous voir à la première du *Mari de la débuteante* dans un costume pas v'lan, mais pas du tout.

Claire du Lycée se plaint à tous ses clients de la peine que lui donne son service à la Nuit. Aussi se prend-elle à regretter amèrement la Brasserie du Lycée, où elle couloit jadis des jours heureux. Espérons que ce bonheur perdu reviendra. Il faudra, cependant, être moins prodigue aux jours bénis, où les rives du Patole avaient un point de contact avec votre boudoir... Enfin, assez causé sur ce sujet, n'est-ce pas, Claire? nous ne voulons pas vous faire de la peine.

Maria de la Presse hurle contre nos reporters; elle ignore, la pauvre enfant que nous sommes ses meilleures amies; nous lui avions conseillé le quinquina et pris ses intimes de lui en offrir une boucille; ce conseil a été suivi, aussi reprend-elle de jour en jour ses belles couleurs épauquées.

La grosse Jeanne de l'Époque a eu le talent d'amourer, l'autre soir, autour d'elle, devant le magasin des Deux Passages, une bande de jeunes tourtereaux: C'étaient des cris, des poignées de mains à n'en plus finir, des embrassades à tout casser: « Et mon costume de bal, quand me le payes-tu, j'y compte, hein? a saisi? — Oui, à samedi, attends un peu. » Sur ce vacarme, deux sergents de ville empêtrés sont venus mettre le hâ... et la rue a repris son calme en attendant le costume de bal.

Ce sera un garçon, nous a affirmé Sibine Télégraphe, espérons-le! mais qui vous l'assure? Avez-vous fait de sérieuses études sur la cartomancie? sinon, attendez, pour vous prononcer, les constatations médicales.

On affectionne la rose en Alsace. En souvenir du pays dont elle est tant éloignée, Anna orné son corsage de rubans de cette couleur, et très discrètement noués.

Nos compliments en réponse à vos gracieuses sourires, charman' hébé de la Presse.

Grande affluence de belles petites mariées à la soirée de gala du cirque Continental, beaucoup ont gardé leur manteau, ce qui a privé notre collaborateur de joli coup d'œil de leurs toilettes. Nous voyons tout d'abord: Joséphine Olet qui portait un costume beige, Marie-Mayor en noir, Clémentine Sardine dans son manteau bleu, Tonnie Françon portant une toilette grise avec dessins de fous malavisés. Puis dans l'enceinte de ce cirque, il y a une vraie scandale. Puis, dans la rue Franklin, elle a appelé à plusieurs reprises, Charles! Brigitte! Que signifiait donc cela?

Mariel'auvergnate et son inséparable bonnet blanc se dirigeait samedi soir, selon sa testable habitude à l'Assommoir. Elle était accompagnée d'un jeune hussard qui nous revient, nous ne savons d'où, cette biche dans son absence n'a pas embelli. Phémie et son amie Rose, Fanny Bonbon qui avait gardé son manteau également et la gracieuse Noémie en compagnie d'une vaudouille dont nous ignorons le nom.

Et de fait, puisque nous vous tenons, Marguerite? Quelle incorrigible manie avez-vous donc contractée de vous rendre tous les soir à l'Assommoir? Il y a pour vous d'autres lieux à fréquenter, plus élégants et mieux en harmonie avec vos charmes, car vous n'en manquez pas: originaux, c'est vrai, mais caractéristiques.

Aux charmés de l'équitation, la mignonne Marie Bouvier joint la sagesse d'une vraie femme de ménage. Elle faisait hier soir achat de chemises, sans doute pour étreindre ce joli boudoir que sa prévoyance si bien meublé dans l'appartement neuf.

Et quelques chemises... — la neige est moins blanche — et garnies des plus fines malines. Ah! il y a loin de la grâce de cette chansonnette à l'ornement nocturne du sexe fort: Marie? veillez à leur blancheur.

Nous ne nous trompons pas en disant que Francine Puy-de-Dôme nous revient de Clermont avec sa mauvaise langue. Son bonheur est toujours de jaser sur tous, particulièrement sur ses collègues. Un de ces derniers soirs elle racontait à qui voulait l'entendre, que Céline Bonhomme avait eu tel jour, à telle heure, dans la rue Théodore, pour des motifs peu avouables, une violente altercation avec des sous-officiers de cuirassiers. Inutile de dire que cette histoire était de son cru, du moins nous aimes à croire. La mauvaise habitude que vous avez de mentir, de médiser et de calomnier à tout propos ne saurait que vous nuire, chère belle. Soyez donc dé-

son départ a-t-il été une surprise pour tous. Espérons qu'elle sera promptement remplacée dans un établissement digne d'elle.

Caroline la Marseillaise assistait samedi à la représentation du *Maitre de Forges* en compagnie d'une sienne amie. Elle était siélement drapée dans un manteau de velours noir frappé qui fait valoir à merveille l'élegance de sa taille.

Le chapeau nous a paru peu en harmonie avec le reste; sa forme exige ne convenait nullement à l'oval régulier de son visage. Caroline est femme de goût et d'esprit, elle se releva promptement de cette petite défection de toilette.

Zozo nous écrit de Moulins :

Monsieur le rédacteur,

Je m'empresse de vous répondre et de vous dire du nouveau que je possède mon certificat sans quoi je ne pensai pas rester à Moulins, puisque dans ce moment-ci je suis senti mes papier sont en règle, quand je avais dû à Maître Ampère que je ne les avais pas ce n'est pas vrai ce qui m'ennuyait c'est que j'avais payé pour le faire venir à Lyon, donc mon intention n'était pas d'y rester, puisque je devais même aller à Moulins directement de Clermont et mes patrons ont été assez bons de vouloir bien m'attendre. Je suis venu à Lyon pour attendre ma cousine Boutonnet et passer les fêtes, du reste beaucoup de personnes ont mon certificat et vous deviez bien le savoir. Je l'ai montré au Lycee et dans bien d'autres brasseries. Je n'avais pas au l'audace de Lyon et celle de Clermont l'on n'a fait aucune difficulté pour me le donner.

Veuillez donc être assuré monsieur que j'ai pas menti c'est Marie qui s'est mal expliquée.

Recevez, monsieur, mes salutations empressées.

Zoé Champy.

Actuellement à la Taverne Belge, Moulins-s.-Allier.

Je vous dirai de plus que Moulins est bien triste, je suis obligé de vivre en vrai Moulins, je suis logé dans la maison et n'ose pas sortir car l'arresté est très serré ici, et si je n'avais pas mon certificat je n'aurais pas resté, car je me la demandais le premier jour combien de temps cela va-t-il durer je crains bien que je ne puisse m'habiter à ce genre de vie et un d', ces jours je repartirai à Lyon et vous verrez alors que je pourrai si je veux repartir sacoché et tablier car j'aurai toujours mon certificat ne faisant rien qui puisse me le faire enlever.

Donc peut-être à bientôt.

Zozo.

Informez vous et vous verrez qu'à Moulins c'est encore plus sévère qu'à Lyon.

Egoïste, va!

Mariel'auvergnate et son inséparable bonnet blanc se dirigeait samedi soir, selon sa testable habitude à l'Assommoir. Elle était accompagnée d'un jeune hussard qui nous revient, nous ne savons d'où, cette biche dans son absence n'a pas embelli. Phémie et son amie Rose, Fanny Bonbon qui avait gardé son manteau également et la gracieuse Noémie en compagnie d'une vaudouille dont nous ignorons le nom.

Et de fait, puisque nous vous tenons, Marguerite? Quelle incorrigible manie avez-vous donc contractée de vous rendre tous les soir à l'Assommoir? Il y a pour vous d'autres lieux à fréquenter, plus élégants et mieux en harmonie avec vos charmes, car vous n'en manquez pas: originaux, c'est vrai, mais caractéristiques.

Et quelques chemises... — la neige est moins blanche — et garnies des plus fines malines. Ah! il y a loin de la grâce de cette chansonnette à l'ornement nocturne du sexe fort: Marie? veillez à leur blancheur.

Nous ne nous trompons pas en disant que Francine Puy-de-Dôme nous revient de Clermont avec sa mauvaise langue. Son bonheur est toujours de jaser sur tous, particulièrement sur ses collègues. Un de ces derniers soirs elle racontait à qui voulait l'entendre, que Céline Bonhomme avait eu tel jour, à telle heure, dans la rue Théodore, pour des motifs peu avouables, une violente altercation avec des sous-officiers de cuirassiers. Inutile de dire que cette histoire était de son cru, du moins nous aimes à croire. La mauvaise habitude que vous avez de mentir, de médiser et de calomnier à tout propos ne saurait que vous nuire, chère belle. Soyez donc dé-

sormais, plus réservée et moins méchante sinon nous ne verrions obligés de dévoiler maintes petites histoires qui nous ont été communiquées sur votre compte par des langues aussi envenimées que la vôtre, telles que celles de votre amie Muriel la Boulotte.

Le comble de la naïveté. Dernièrement la rustique Franceline de la brasserie Bonhomme, prétant une oreille indiscrète à la conversation de quelques clients, entendit un mot qui l'intr

pous l'homme qu'elle aimait. De dépit, l'heureuse s'enfuit du toit paternel et vint, pour oublier, s'abourder dans la fournaise parisienne. Son existence se borna en noces et ivresses continues qui écoulaient l'heureuse dans le court séjour qu'elle fit à Paris, elle fut remarquée par un acteur qui la trouva à son goût et lui donna les premières notions de la chansonnette, et, pour récompense, la lanza dans les concerts. Clermont est le théâtre de ses débuts d'artiste galante. Nous ne nous engageons pas sur la valeur de cette jeune artiste; nous lui laissons le soin de se fortifier; heureux nous serons de l'applaudir si elle a su succès. — B...ter.

Clermont-Ferrand. — Quand nous disions que la dégringolade de Titine ne tarderait guère, nous ne nous trompions certes pas. Cettedébileuse réputation, il y a environ quatre ou cinq jours, une petite lettre d'audience de la police, de se trouver, de 2 à 3 heures, dans le cabinet de M. le Central. Titine se présente, mais, à son grand étonnement, on lui enjoint d'avoir à dégringoler au plus vite de Clermont, ou sinon, qu'on était obligé d'appliquer le petit canard rectangulaire et la traditionnelle chaise.

Titine s'est empressée, le lendemain, de prendre le train de 6 heures du matin en partance pour Lyon, laissant le tourtereau au désespoir. — Bon Basile.

Montluçon. — La « Bavarde » qui est cependant bonne fille, n'est pas jugée de la sorte par certaines donzelles qu'elle sait de temps en temps.

Dites donc, mesdemoiselles, tenez-vous sages, ayant une conduite régulière et personne ne dira rien. Ou alors déclarez-vous ce que vous dites; mais avec toutes vos chignons, vos faux postérieurs, toutes vos minauderies, vos singeries, franchement vous nous portez sur les nerfs. Jamais quoique vous disiez, vous ne pourrez passer pour filles sages. Le correspondant de la « Bavarde » a été traité par une naturelle de Montluçon de « pauvre idiot! » Charmante la petite bâti paupéros spirale.

Marie M... a écrit une lettre de rupture à son nabab. J'ai eu le honneur de la lire, franchement, mademoiselle, tout pudeur vous est inconnue. Non seulement c'est ridicule, mais c'est dégoûtant! De quoi vous plaignez-vous? Certes, il a agi trop galamment peut-être. Pour voter bien, entre deux baisers, priez-le de vous la rendre, car s'il la montre à tous ses amis, et s'ils sont nombreux, il vous sera difficile de conquérir un autre cœur, quoique vous trouviez cela très facile. Des mots semblables dans une lettre.... pooh!

La pompe est perdue! Qui a vu la pompe? Où est la pompe? crie-t-on de toutes parts. Nous serons obligés d'aller chercher le préconiseur pour publier sa disposition et ordonner sa recherche. Il aura récompense pour qui la retrouvera.

Il paraît que Marie Lorgnon a suivi les conseils de la « Bavarde ». Si cela est, nous l'félicitons et nous la prions de persister dans cette nouvelle voie.

Certaine veuve assez gentille ne se laisserait-elle pas aller à l'inconduite? Veill...z-y, ma belle, vous êtes encore jeune.

Décidément, Marie G... à l'honneur bien n'importe. Elle si jolie ne devrait pas avoir un cœur de démon. Eh bien! si, elle se montre rebelle à toutes les déclarations amoureuses, repousse tous les soupirs. L'amant des dix mille vierges, lui-même en a été pour un souper et... un bousoir. Vous avez raison, Marie, ne prodiguez pas vos appas et soyez fidèle.

M. Ponctet comique de l'Alcazar est assez bon, il parait bien jeune.

Saviez-vous où est Eugénie? Non, en bien ni mal non plus. — Pipan-Bois, dit Pierrot.

Françoise est de nouveau retirée de la circulation, et a renoncé pour jamais, au péril du trottoir à peine la distinguera-t-on que dans le théâtre en passant par la rue de la Comédie. Se-à-coupe pour y répéter celle de Colombine avec Cassandre.

Prenez garde, petite, la robe est difficile; s'il est muet, ce qui est assurément un avantage pour vous, il ne dispense pas d'avoir de l'esprit. Peut-être comprenez-vous trop sur votre partenaire; et puis n'oubliez pas qu'il est fier de l'Arlequin de la place des Sabots. — Pierrot.

Rosalie Garance demande à s'appeler désolément Rosalie Sapience. — Trissotin.

Montluçon. — **Théâtre.** — Mercredi, les élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Blanquin, nous ont donné un spectacle très bien composé comme programme. Nos félicitations à Mme Bernage, une charmante artiste; aussi à MM. Gavoret et Godreau. Mais nous conseillons à M. Blanquin de plus s'exhiber sur les planches à co...de... Mme Bernage: la comparaison lui est trop désavantageuse.

La catapulteuse modiste assistait à la représentation; mais nous n'avons pas vu sa nouvelle ouvrière, la bouteille. Comment cela se fait-il?... Nous allons nous renseigner.

Louise devrait bien dire à son cinquième ami de quitter sa blonde blanche quand ils se promènent le soir; cette couleur trop voyante attire les regards de nos reporters, chère perte, et ce qu'ils sont bavards!... — Siflet.

Alcazar. — C'est toujours Marie Giraud qui tient la corde. Continuez, mademoiselle, vous faites plaisir. Mais vous nous permettez ce petit conseil: Médez-vous de la verte et ne reprenez pas la cuite que vous avez dimanche; cela vous sit... très mal. Léonie est aussi aphrodisiaque que les premiers jours. De grâce, mademoiselle, n'ayez pas l'air de dormir lors que vous chantez, et soignez vos gosses. Eugénie, aux débuts de laquelle nous avons assisté cette semaine, est charmante, et elle a du premier coup conquis la sympathie du public; la moison de bravos qu'elle récolte tous les soirs le lui prouve surabondamment.

Demi-monde. — Nous prévenons donc de moins les de notre connaissance, trop gentilles pour se lancer dans le monde des psychotiques, et dont nous tairons le nom provisoirement, que si elles continuent les visites nocturnes qu'elles vont rendre, se soutiennent dans la rue ayant accès sur le boulevard de Courtauld, nous n'aurons plus de ménagements et nous commettrons à leur égard quelques petites indiscretions qui pourront leur faire regretter ces assiduités.

Deux autres qui, certes, se reconnaîtront si la Bavarde leur tombe sous les yeux, devraient bien, quand elles vont en sortir de chez leurs nababs, se couvrir la figure et ne pas se laisser reconnaître aussi facilement. Voyons, ces bichettes, à la saison où nous sommes, et surtout la nuit, un rhume est vite pris, et souvent en ce peut être pressé les suites. Soyez prudentes.

La pompe fait de courtes apparitions sur le boulevard; la mine étrière et les yeux hagards, elle a l'air de chercher quelqu'un ou quelque chose. Ce peut-être bien avoir perdu, mon Dieu! Ou plu...t n'aurais-tu pas... mais chut!.... Les trottoirs inséparables continuent toujours d'arpenter le boulevard de Courtauld, et on ne peut faire un pas sans les rencontrer. Eh bien! pour elles, le commerce ne va donc plus, que vous soyez obligées de courir si longtemps à la recherche des clients.

Ailleurs. — Certaines philoxéreuses peu in-

téressantes, du reste, menacent, paraît-il, de casser la queue (pas encore si c'était viriliser ou revolter, moyens à la mode) à celui qui se permettrait de parler d'elles dans la Bavarde. Mais, vaudouilles, vous vous croirez donc intéressantes à ce point que l'on puisse s'occuper de vous un seul instant, même à temps perdu. Si vous valez seulement l'encore que l'on emploierait à cet usage. Nous ne faites pas à la pose; allez, nous vous connaissons, et ne nous forcez pas à parler de vous. Car, quoi que vous ayez fait de dire, vous ne demanderez pas mieux qu'on fasse une petite réclamation en votre faveur, vous en avez grandement besoin. Mais je vous préviens que si la Bavarde se met à bavarder, elle promet à ses lecteurs certaines indiscretions que vous regretterez d'avoir provoquées. — S... pris de vin.

Moulins. — Nous possédons à la Taverne belge une hébdomadaire.

Puisque le chapitre est ouvert sur Zozo, offrons à nos lectrices et lecteurs le fait suivant, la concernant, qu'un de nos amis de Clermont a eu l'obligance de nous la raconter. Dans cette ville Zozo était pour ami un jeune homme de 18 ans, dont les ressources pecuniaires étaient parfaite, assez exigües. Cependant le jour de l'an arriva et notre jeune tourtereau peut-il se monter à la hauteur de son devoir. Ne pouvant acheter pour sa chère à force ni bracelets étincelants, ni brillants éblouissants, ni toilettes cascades, il a recours à un moyen assez ingénieux. Que fait-il? Je vous le donne en 10, en 100 et même en 1.000, que jamais vous ne le devinriez. Il prend dans la garde robe de sa mère, un douzaine de serviettes et quelques autres menuiseries, et les offre à ses charmantes amies, qui sont éprises de ses charmes séducteurs, et qui l'ont accompagné sans malice que celle, avant la fin du bal au Crystal.... Allons, belle psychotique, ne soyez pas marbre! Vous êtes aimée!

La « Bavarde » donnera, samedi prochain, maints détails sur certains petits cas de la rue Haxo fréquentés par un grand nombre de mille et de jeunes psychotiques! Ces indiscretions seront de nature à intéresser les lecteurs de la « Bavarde » et surtout les personnes qui hantent ce café. A samedi. — Mascotte.

Bavardages galants. — La fain fait sortir le loup du bois! Voilà pourquoi la petite Marie, une Bretonne, autrefois fort gentille, va et vient dans la rue Longue des Capucins jusqu'à une heure fort avancée de la nuit comme une vugarde vaudouille. Nous n'en sommes nullement étonnés, nous qui connaissons l'histoire de sa décadence.

Qu'où se le dise!

La gentille Emma qui vient de quitter le comptoir de la Casca... où elle trôna depuis plus de six mois, est, dit-on, dans la ferme intention d'acheter un hôtel situé dans un des plus beaux quartiers de la ville!

Si la pêcheuse réserve une chambre à chacun de ses amis, l'immuable sera, certes, insuffisant.

On nous demande où allait, samedi soir, Rose, l'Arlequin, au bras d'un charmant cavalier, en compagnie de trois autres couples. Le groupe descendait la cambrée et prenait la direction du Port.

— Peut-être, car je possède bien des secrets!

— Sur les mêmes personnes!

— Surtout sur les mêmes, et sur d'autres. — Feu-Follet.

Mme Lycée, auteur-vendeur réduit le prix des cartes... d'entrée!!! C'est ce que nous avons pensé, en voyant l'autre soir une bande de sautines dans le brûme du soir, se dirigeant vers le théâtre en passant par la rue de la Comédie. Se-à-coupe pour y répéter celle de Colombine avec Cassandre.

Prenez garde, petite, la robe est difficile; s'il est muet, ce qui est assurément un avantage pour vous, il ne dispense pas d'avoir de l'esprit. Peut-être comprenez-vous trop sur votre partenaire; et puis n'oubliez pas qu'il est fier de l'Arlequin de la place des Sabots. — Pierrot.

Rosalie Garance demande à s'appeler désolément Rosalie Sapience. — Trissotin.

Montluçon. — **Théâtre.** — Mercredi, les élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Blanquin, nous ont donné un spectacle très bien composé comme programme.

Nos félicitations à Mme Bernage, une charmante artiste; aussi à MM. Gavoret et Godreau. Mais nous conseillons à M. Blanquin de plus s'exhiber sur les planches à co...de... Mme Bernage: la comparaison lui est trop désavantageuse.

La catapulteuse modiste assistait à la représentation; mais nous n'avons pas vu sa nouvelle ouvrière, la bouteille. Comment cela se fait-il?... Nous allons nous renseigner.

Louise devrait bien dire à son cinquième ami de quitter sa blonde blanche quand ils se promènent le soir; cette couleur trop voyante attire les regards de nos reporters, chère perte, et ce qu'ils sont bavards!... — Siflet.

Alcazar. — C'est toujours Marie Giraud qui tient la corde. Continuez, mademoiselle, vous faites plaisir. Mais vous nous permettez ce petit conseil: Médez-vous de la verte et ne reprenez pas la cuite que vous avez dimanche; cela vous sit... très mal. Léonie est aussi aphrodisiaque que les premiers jours. De grâce, mademoiselle, n'ayez pas l'air de dormir lors que vous chantez, et soignez vos gosses. Eugénie, aux débuts de laquelle nous avons assisté cette semaine, est charmante, et elle a du premier coup conquis la sympathie du public; la moison de bravos qu'elle récolte tous les soirs le lui prouve surabondamment.

Demi-monde. — Nous prévenons donc de moins les de notre connaissance, trop gentilles pour se lancer dans le monde des psychotiques, et dont nous tairons le nom provisoirement, que si elles continuent les visites nocturnes qu'elles vont rendre, se soutiennent dans la rue ayant accès sur le boulevard de Courtauld, nous n'aurons plus de ménagements et nous commettrons à leur égard quelques petites indiscretions qui pourront leur faire regretter ces assiduités.

Deux autres qui, certes, se reconnaîtront si la Bavarde leur tombe sous les yeux, devraient bien, quand elles vont en sortir de chez leurs nababs, se couvrir la figure et ne pas se laisser reconnaître aussi facilement. Voyons, ces bichettes, à la saison où nous sommes, et surtout la nuit, un rhume est vite pris, et souvent en ce peut être pressé les suites. Soyez prudentes.

La pompe fait de courtes apparitions sur le boulevard; la mine étrière et les yeux hagards, elle a l'air de chercher quelqu'un ou quelque chose. Ce peut-être bien avoir perdu, mon Dieu! Ou plu...t n'aurais-tu pas... mais chut!.... Les trottoirs inséparables continuent toujours d'arpenter le boulevard de Courtauld, et on ne peut faire un pas sans les rencontrer. Eh bien! pour elles, le commerce ne va donc plus, que vous soyiez obligées de courir si longtemps à la recherche des clients.

Ailleurs. — Certaines philoxéreuses peu in-

s'être épriée en moins d'un mois de quatre représentants du sexe fort, parmi lesquels un jeune maréchal des logis de hussards, elle est saulette depuis le départ précipité de ce dernier.

La place est donc vacante? Qu'en se le dise, Louisa a un cœur à vendre!

Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Ce fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle maure.

Mascotte. — ou! la mauvaise langue... cours informations pour avoir le motif de cette absence dans un établissement où la grande Rose allait si souvent!

On nous demande pourquoi la séminale petite Jeanette était d'une si grande folie, samedi dernier, au bal du Palais de Cristal.

Ne demanderons ces renseignements au jeune et élégant reporter qui l'accompagnait ce même soir, à l'Alcazar; et cela, malgré la plus malheureuse émotion nous déchappe. La soirée s'est terminée avec le lever du labeur et Rose s'est donné rendez-vous pour samedi prochain dans les beaux salons de M. Linder. A samedi. — Héb...noir.

Grand Théâtre. — Succès complet pour les Comtes d'Offenbach d'Offenbach très bien interprétés par notre jeune et charmante chanteuse légère: Mme Julia Potel; par Miles de Villaret, Schreyer et MM. Barbe, ténor léger; Battailleuse basse chantante; Baron trial et MM. Nief et Henri. — Pour l'édition de Marseille: le Redacteur en Chef, Ferdynan de Phocé.

Hyères. — Mme Nadi-Vallée, directrice du Théâtre, nous a donné vendredi dernier les deux Sourds, vaudeville en un acte de M. Jules Moineau et le Trouvere, opéra en quatre actes de Vordil.

MM. Guillemin et Well ont réussi admirablement; Guillemin, le rôle de (D'Anthes) et l'autre rôle de (Bouffac).

Montluçon. — Nous possédons à la Taverne belge une hébdomadaire.

Puisque le chapitre est ouvert sur Zozo, offrons à nos lectrices et lecteurs le fait suivant, la concernant, qu'un de nos amis de Clermont a eu l'obligance de nous la raconter. Dans cette ville Zozo était pour ami un jeune homme de 18 ans, dont les ressources pecuniaires étaient parfaite, assez exigües. Cependant le jour de l'an arriva et notre jeune tourtereau peut-il se monter à la hauteur de son devoir. Ne pouvant acheter pour sa chère à force ni bracelets étincelants, ni brillants éblouissants, ni toilettes cascades, il a recours à un moyen assez ingénieux. Que fait-il? Je vous le donne en 10, en 100 et même en 1.000, que jamais vous ne le devinriez. Il prend dans la garde robe de sa mère, un douzaine de serviettes et quelques autres menuiseries, et les offre à ses charmantes amies, qui sont éprises de ses charmes séducteurs, et qui l'ont accompagné sans malice que celle, avant la fin du bal au Crystal.... Allons, belle psychotique, ne soyez pas marbre! Vous êtes aimée!

La « Bavarde » donnera, samedi prochain, maints détails sur certains petits cas de la rue Haxo fréquentés par un grand nombre de mille et de jeunes psychotiques! Ces indiscretions seront de nature à intéresser les lecteurs de la « Bavarde » et surtout les personnes qui hantent ce café. A samedi. — Mascotte.

Bavardages galants. — La fain fait sortir le loup du bois! Voilà pourquoi la petite Marie, une Bretonne, autrefois fort gentille, va et vient dans la rue Longue des Capucins jusqu'à une heure fort avancée de la nuit comme une vugarde vaudouille. Nous n'en sommes nullement étonnés, nous qui connaissons l'histoire de sa décadence.

Qu'où se le dise!

La gentille Emma qui vient de quitter le comptoir de la Casca... où elle trôna depuis plus de six mois, est, dit-on, dans la ferme intention d'acheter un hôtel situé dans un des plus beaux quartiers de la ville!

Si la pêcheuse réserve une chambre à chacun de ses amis, l'immuable sera, certes, insuffisant.

On nous demande où allait, samedi soir, Rose, l'Arlequin, au bras d'un charmant cavalier, en compagnie de trois autres couples. Le groupe descendait la cambrée et prenait la direction du Port.

— Peut-être, car je possède bien des secrets!

— Sur les mêmes personnes!

— Surtout sur les mêmes, et sur d'autres. — Feu-Follet.

Mme Lycée, auteur-vendeur réduit le prix des cartes... d'entrée!!! C'est ce que nous avons pensé, en voyant l'autre soir une bande de sautines dans le brûme du soir, se dirigeant vers le théâtre en passant par la rue de la Comédie. Se-à-coupe pour y répéter celle de Colombine avec Cassandre.

Prenez garde, petite, la robe est difficile; s'il est muet, ce qui est assurément un avantage pour vous, il ne dispense pas d'avoir de l'esprit. Peut-être comprenez-vous trop sur votre partenaire; et puis n'oubliez pas qu'il est fier de l'Arlequin de la place des Sabots. — Pierrot.

Rosalie Garance demande à s'appeler désolément Rosalie Sapience. — Trissotin.

Montluçon. — **Théâtre.** — Mercredi, les élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Blanquin, nous ont donné un spectacle très bien composé comme programme.